



SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE, HISTORIQUE, LITTÉRAIRE ET SCIENTIFIQUE DU GERS

Tél. : 05 62 05 39 51- Courriel : socarcheogers@orange.fr

Site Internet : www.societearcheologiquedugers.com

Vendredi 15 février 2013, au siège de la Société, conférence de **Gilbert Sourbadère** : **La saga des Granier de Cassagnac, hommes politiques, députés, journalistes, duellistes ...**

L'orateur, originaire de Lasserade, a fréquenté l'école primaire du Couloumé à l'ombre du château des Granier de Cassagnac. A l'université, sous la direction du doyen Godechot, il a réalisé un important travail universitaire sur l'épopée de cette famille d'hommes politiques et journalistes du XIXe siècle notamment grâce aux archives privées confiées par Xavier et Marie-Charlotte de Cassagnac présents dans la salle.

Très peu fortuné, le fondateur Bernard-Adolphe Granier de Cassagnac (1806-1880) naît dans une ferme familiale de la commune d'Averon-Bergelle. Il revendique son appartenance à une famille de gentilshommes verriers souvent brocardés « gentilshommes de verre, si vous tombez par terre, adieu vos qualités ! ». Il fait des études à Vic puis à Toulouse hébergé par des Liassaray parents de sa mère. En 1831, ses premiers écrits le placent dans les libéraux, favorables au suffrage universel et à l'école pour tous. M. de Rémusat député de Toulouse appuie son départ pour Paris en le recommandant à V.Hugo et au ministre Guizot. Il est employé par un patron de presse, l'opulent Bertin l'Aîné, portraituré par Ingres, qualifié de « Boudha de la bourgeoisie, repue, cossue, triomphante ». Cassagnac est un journaliste virulent qui soutient Hugo et se brouille avec A.Dumas au point que Bertin va l'exclure de son journal mais Girardin l'engage. Hugo lui obtient la Légion d'honneur. Pour l'éloigner, le ministre Thiers l'envoie en Guadeloupe. Il revient favorable aux planteurs et à l'esclavage. En 1841, il épouse une héritière créole Marie-Rose de Beaupin-Bonvallon. Les années qui suivent sont marquées par une vie mouvementée, rythmée par des duels et des échecs parfois couteux dans le journalisme. Désormais, Granier de Cassagnac est un nom bien connu à Paris. En 1848, la II^e république le trouve sans appui, sans journal, de retour en Gascogne. Il observe l'évolution politique mais aussi les réactions des populations rurales. Il finit par soutenir Louis-Napoléon Bonaparte qu'il rencontre. Il le soutient par des articles polémiques qualifiant le coup d'état de « viril et libérateur ». Il fonde le journal *Le Pays*, se lance dans la campagne et est élu député bonapartiste du Gers en 1852 au nom de la religion, de la morale et de la saine littérature. C'est un ardent défenseur de l'empire autoritaire qui lutte violemment contre l'opposition. En duel, il manque de tuer le journaliste Rochefort sauvé par une pièce de monnaie qui dévie la balle du pistolet, jamais argent ne fut si bien placé. La même année, il blesse de cinq coups d'épée son cousin républicain Liassaray. Peu après, celui-ci réclame une revanche refusée par Cassagnac : « ... je vous ai laissé troué comme une écumoire ... non, je ne veux pas être votre charcutier... ».



duel Lissagary-Cassagnac – caricature d'époque

La chute de l'empire l'envoie dans l'opposition. En 1871, de retour dans le Gers, il est emprisonné, exilé en Espagne mais il revient rapidement. Avec son fils Paul, il fonde un nouveau journal *L'Appel au peuple*. A nouveau député du Gers, il était aussi maire de Plaisance et conseiller général du canton. Il soutient le prince impérial et l'impératrice Eugénie veuve de Napoléon III puis une droite favorable au catholicisme, à la morale et à l'autorité forte d'un chef. Il meurt en 1880 dans son château gersois du Couloumé. Sa carrière journalistique paraît avoir inspiré Balzac pour les *Illusions Perdues* et peut-être Zola pour les *Rougon-Macquart*. Dans le Gers, il a tenté de se constituer un patrimoine foncier autour de Lasserade mais 17 condamnations pour dettes ont freiné ses acquisitions qui resteront loin des immenses domaines de la vieille aristocratie régionale. Malgré ses revers, il déclarait : je suis un caillou de l'Adour que rien ne peut dissoudre ». On dira de lui que c'était « un journaliste vénal », « un reitre sorti des bois du Gers » ou encore « un gousset sans fond ». En économie, il favorise le chemin de fer, construit un canal d'irrigation et des grands moulins à Plaisance. Dès 1858, il introduit sur ses terres une locomobile à vapeur pour battre les céréales.

Bernard-Adolphe va « tenir » le département jusqu'à sa mort, n'hésitant pas à proclamer « dans le Gers, l'empereur c'est moi ». Il transmet le goût de la politique et du journalisme à ses enfants Georges (1854-1897) et Paul (1842-1904) tour à tour députés de Mirande et ses petits-fils Paul-Julien (1880-1966) et Gui également élus du Gers au début du XXe siècle. Les enfants poursuivent l'habitude du duel : en 1905, Guy de Cassagnac blesse au foie le député Joseph Noulens lors d'un combat public sous la halle de Plaisance. En 1912, Paul fait une horrible blessure à Charles Maurras lors d'un duel à Neuilly.



Château de Couloumé acheté par B-Adolphe Granier de Cassagnac

(aujourd'hui centre de loisirs de la mairie de Istres- photo site officiel de la mairie de Istres)

Gilbert Sourbadère a très bien su faire revivre la vie tumultueuse et haletante de Bernard-Adolphe Granier de Cassagnac mais aussi de ses enfants et petits-enfants, hommes politiques virulents, duellistes redoutables, journalistes brillants dont la verve éclatait encore sur les ondes dans les années 60 en la personne du chansonnier Saint-Granier, de son vrai nom Jean-Adolphe Granier de Cassagnac (1890-1976)

Par de longs applaudissements, l'assistance très nombreuse a félicité Gilbert Sourbadère pour son brillant exposé.

Jacques Lapart, secrétaire de la Société